

Birmanie, royaume des pagodes

Didier Trock

Agrégé de géographie

Un chariot aux roues torsées, attelé à un couple de buffles noirs, surgit de la poussière du chemin. Dans le rougeolement du soir se découpe la blanche silhouette de Shwesandaw. L'Irrawadi capte tous les reflets du couchant en un friselis de lumière à peine brisé par les ombres des embarcations qui glissent sur l'onde... Didier Trock vous présente les visages de la Birmanie, pays de traditions où brillent encore les splendeurs de Pagan.

Comme de jeunes pousses sur un champ clairsemées, deux mille pagodes se dressent sur la plaine de Pagan : temples orgueilleux qui rivalisent de splendeur, modestes pagodes où la couleur chaude de la brique rehausse la pureté des lignes, stûpas ocres cerclés de vert qui semblent illustrer la lutte de l'univers végétal contre le minéral, tous se souviennent des fastes perdus de la capitale d'Anawratha. L'esprit se prend à vagabonder : derrière l'écran de sept siècles d'abandon surgissent les images des hordes sans nombre du fier conquérant mongol, Koubilai, maître de la Chine, petit-fils du grand Khan.

La ville d'or aux 13 000 pagodes

Sûr de la puissance de l'État chan, et emporté par la démesure, Narathi-hapate avait osé défier le puissant voisin auquel il devait tribut. Il cherchait la gloire et la liberté, il ne trouva que la mort et la ruine. Les armées chinoises bousculèrent sans peine son armée : Pagan, la ville d'or aux treize mille pagodes, fut livrée au pillage. Seuls les innombrables édifices voués au culte du Bouddha furent épargnés : les troupes chinoises étaient également bouddhistes. Puis le temps et l'oubli parachevèrent l'œuvre des hommes. Pagan reste cependant l'un des sites les plus envoûtant de notre planète. Mosaïque de paysages organisés autour du grand axe de communication que fut toujours la vallée de l'Irrawadi, mosaïque ethnique qui allie ou oppose Birmans, Mûns, Padaungs, Was, Chans, Nagas, Arakanais qui ne se fondirent jamais dans le creuset ethnique, mosaïque de religions ancestrales vouées au culte des Nats qui siègent au mont Popa sous la protection bienveillante et toute-puissante du bouddhisme Theravada, la Birmanie connut au cours des siècles d'autres royaumes brillants et éphémères. Si le peuple Mûn fut sans doute le premier à atteindre la Birmanie pour s'installer près de l'embouchure de la Salween, dans la région de Thaton, ce sont les Pyus thibéto-birmans qui régnèrent sans partage sur la vallée de l'Irrawadi et leur roi Duttabaug, aidé du roi des Nats et de Garuda, l'oiseau mythique, fonda Sri Ksetra. Jusqu'à sa ruine au IX^e siècle, la capitale se couvrit de tant d'or qu'aujourd'hui encore on peut voir, au pied des pagodes isolées dans une nature riante, les habitants des lieux tamiser patiemment la terre à la recherche de la poudre jaune qu'elle recèle. Du sud au nord, le centre de gravité politique s'est déplacé, de Sri Ksetra à Pagan, de Pagan à Mandalay. Au milieu des rizières irriguées par les eaux bienfaisantes de l'Irrawadi, au cœur d'une région soumise aux aléas de la sécheresse et de la déforestation, mais riche cependant de ses plantations de palmiers à sucre, la ville de Mandalay

fut, après la prééminence éphémère d'Ava, de Saingaing et d'Amarapura, le centre du pouvoir birman.

Une prophétie du Bouddha

Mandalay fut fondée en 1857 par le roi Mindon pour respecter une prophétie du Bouddha qui, du haut de la colline, aurait eut la vision d'un grand centre de la foi bouddhique érigé deux mille quatre cents ans après son passage. De fait le roi Mindon réunit, à Mandalay, le cinquième synode bouddhique en 1872 et à cette occasion fit graver le *tripitaka*, le canon bouddhique, sur 729 stèles, abritées par le même nombre de pagodons entourant la pagode Kuthodaw. De la colline, la statue d'or du bouddha Sheyattaw désigne du doigt le palais royal, la « Cité dorée », vaste quadrilatère agencé selon les règles strictes de la géomancie chinoise, où se pressaient les innombrables bâtiments en teck, décorés avec élégance, réservés à l'usage du roi, des nombreuses épouses et concubines et de la cour. Si le palais subit les affres de la dernière guerre, un de ses pavillons, le Shwenandaw Kyaung, fut heureusement préservé et permet d'admirer la maîtrise acquise par les sculpteurs birmans dans le traitement des ornements sur bois de teck. L'artisanat reste d'ailleurs toujours extrêmement riche en Birmanie. De la fonderie de bronze traditionnelle à la cire perdue au tissage de la soie sur d'archaïques métiers horizontaux et à la production de laque au dessin fin et élégant, c'est pour nous une plongée dans le temps devenue extrêmement rare dans le monde actuel. Une longue période d'isolement, une volonté d'échapper au modèle imposé par l'Occident ont permis à la Birmanie de garder pratiquement intact son mode de vie traditionnel.

De longues théories de moines à la robe safran ou brune arpentent encore les rues dès l'aube en quête de la nourriture quotidienne qu'il partageront dans le réfectoire du monastère.

L'habitat échappe aussi à l'invasion du parpaing et de la tôle ondulée : fascines de bambous tressés, toits de bardeaux que l'on remplace après chaque mousson, sont des matériaux de prédilection de ces élégantes maisons sur pilotis qui prolongent encore une tradition millénaire. Le plateau Chan, à l'est, dans un décor verdoyant que certains ont pu appeler la « Suisse birmane », détient le même pouvoir de séduction. La lac Inlé vit encore au rythme de ses barques qui desservent les extraordinaires Kyunpaw, jardins flottants où les cultures de pois, d'aubergines, de tomates, prospèrent sur une claie faite d'entrelacs de roseaux séchés et de jacinthes d'eau. Image de sérénité dans la brume du matin, un pêcheur debout sur son frêle esquif manœuvre d'une seule jambe la rame qui le propulse sur les eaux étales. Dans quelques instants il dressera face à la lumière le réseau conique de la nasse, qu'il plongera d'un geste rapide dans le lac pour piéger la carpe, l'anguille ou le poisson-chat ; il les vendra ensuite au marché flottant de l'un des petits bourgs lacustres environnants. Vie traditionnelle, marchés hauts en couleur, le temps semble connaître en Birmanie un rythme d'écoulement bien différent du nôtre. Le bouddhisme omniprésent dans le paysage saupoudre tout le pays d'innombrables pagodes. Les statues de bouddhas se déforment sous les feuilles d'or, pourtant d'une finesse extrême, que les fidèles appliquent soigneusement depuis des siècles. La grotte de Pindaya s'est transformée en une hallucinante forêt de statues du Bouddha.

La Birmanie reste dominée par la foi theravadiste, qui remonte aux origines pures de l'enseignement de Gautama Shakyamuni, comme la capitale actuelle, Rangoon, est dominée par l'immense cloche d'or de la Shwedagon. Haute de plus de cent mètres et couronnée d'un Hti, ombrelle ornée de milliers de diamants, rubis, saphirs, topazes et émeraudes, le stûpa de Shwedagon qui abriterait de saintes reliques – huit cheveux du Bouddha – règne sur une véritable cité, enchevêtrement de temples dédiés aux planètes, aux saisons, aux Nats. Le cœur de la ville et l'âme des peuples de Birmanie battent ici, beaucoup plus que dans les quelques façades héritées du colonialisme britannique qui contrôla les destinées du pays dès le XIXe siècle. Le bouddhiste cherche le refuge hors de la réalité du monde, la Birmanie offre un refuge hors du temps, dans un monde de lumières, de légendes vivantes, de sourires d'enfants, de calme retrouvé qui porte à la

sérénité pour qui sait le voir, le comprendre, le sentir.

Didier Trock

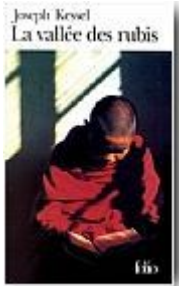
Février 2008

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Les Rituels de possession en Birmanie : du culte d'État aux cérémonies privées
Bénédicte Brac de La Perrière
E.R.C, 2000



La Vallée des rubis
Joseph Kessel
Folio
Gallimard, Paris, 1994



L'Art de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est
Louis Frédéric
Flammarion, 1990